

corde, 3; hôtel des Capucines; hôtel d'Orléans; hôtel Métropolitain; hôtel Normandy; hôtel de Bellevue, etc., etc.

Disons, enfin, que l'administration des postes, amie, comme on sait, de l'exactitude, mais aussi du progrès, sous l'énergique impulsion de M. Cochery, vient de décider que des cadrons pneumatiques seraient placés dans les bureaux de poste du réseau, rue du Pont-Neuf, places de la Bourse et du Théâtre-Français.

Nous pourrions ajouter à cette liste une foule de noms de simples particuliers.

Mais les indications qui précèdent et qui comprennent beaucoup de personnes que leurs professions mettent en rapport avec le public, suffiront certainement pour que tout le monde puisse se renseigner à bonne source.

## BOITE AUX LETTRES

Mon cher confrère,

Voulez-vous me permettre de faire une petite rectification au compte-rendu qu'un de vos reporters a fait de la réunion tenue vendredi, salle d'Arras?

J'assistais à la réunion comme journaliste, mais je n'ai fait entendre aucune protestation et je n'ai nullement été le point de mire des « vociférateurs ».

Je me fusse bien gardé, d'ailleurs, de me mêler, de près ou de loin, aux discussions.

Veuillez agréer, mon cher confrère, l'expression de mes sentiments distingués.

Fernand XAU.

## LA BOURSE

Les grèves finies, les manifestations radicales mises à vau-l'eau par les feuilles extrêmes mêmes du parti, voilà, plus qu'il n'en faut pour décider une bourse, fut-elle même d'un samedi, à voir tout en rose; plus qu'il n'en faut pour déterminer une ascension rapide des cours.

118 92 1/2 et 85 35 sont les cotes de clôture de nos rentes 5 0/0 et 3 0/0. L'Amortissable finit à 86 87 1/2. Ce sont les prix les plus élevés de la journée. Les 3 0/0, sont d'autant plus brillants qu'ils avaient été, pour les causes que nous avons développées, plus maltraités la veille.

L'entrain était manifeste; au parquet, nous voyons une grosse offre en 3 0/0 absorbée comme une pilule. Et dire que vendredi une vente de 60,000 fr. de 3 0/0 entraînait une baisse de 15 centimes!

Il semble de toute évidence que la liquidation se fera au-dessus de 119 pour l'Emprunt. La semaine prochaine appartient aux haussiers; à eux de ne pas s'emballer dans leur victoire.

Les plus gros achats que nous avons constatés se sont portés sur les actions du Crédit foncier, sur celles de la Rente foncière, sur le Mobilier français et sur les titres de jouissance du Mobilier espagnol.

Le Foncier s'élève de 1,250 à 1,262 50. Les demandes d'emprunt affluent à cet établissement.

Les Obligations communales, cotées actuellement au-dessus du prix d'émission, se classent rapidement et définitivement. Les nouveaux titres obtenus sans frais, courtages, ni retard, sont très en faveur.

Le Crédit mobilier français, atteint l'altitude de 740 francs; les demandés du comptant sont nombreuses en vue des majorités à affermir pour la très prochaine assemblée de cet établissement de crédit.

La reprise que nous signalions sur le Mobilier espagnol s'accroît; on prévoit mieux encore après la prochaine liquidation. Derniers cours d'hier, 780 et 776 25.

On s'attend à une amélioration prochaine sur les titres de la Rente foncière, très fermement tenus à 600.

On a facilement réagi contre la faiblesse qui s'était manifestée hier sur les actions de Suez.

On remonte à 1,043 75. Les écarts d'une journée à l'autre, ces reculades subites s'expliquent par l'excessive sensibilité du marché. Mille titres offerts un peu brusquement effarouchent les contre-parties qui se dérobent aussitôt.

C'est l'inévitable effet d'une bien rapide poussée.

Les Délégations s'inscrivent à 778 75; les Bons trentenaires conservent leurs cours précédents.

Hausse générale sur les actions des Chemins de fer français.

Le Nord prend une avance de 10 francs à 1,620; le Lyon, de 5 francs à 1,297 50; les demandes du comptant déterminent une amélioration de 15 francs sur le Midi qui atteint le cours de 1,000.

Signalons une amélioration de 5 francs sur l'Est algérien.

Voilà le cours de 3,000 dépassé sur les parts du Petit Journal, cotées sur le marché en Banque.

Les actions des principaux journaux de Paris sont certainement appelées à un grand avenir; il y a là des sources de profits considérables pour les capitalistes avisés.

Plusieurs assemblées hier.

Les actionnaires de la Société transatlantique se sont réunis, sous la présidence de M. Cloquemin.

Après approbation des comptes, le dividende a été fixé à 30 francs par action et 52,314 francs ont été reportés à nouveau à l'exercice courant.

Ont été confirmées les nominations d'administrateur de MM. Halphen, banquier, et Pereire.

Ont été réélus administrateurs, MM. Guérin-Didot et le baron de Heeckeren.

Réunion des actionnaires de la Banque d'Escompte.

Dividendes fixés à 31 75 par action ancienne et à 25 867 par action nouvelle.

Ont été nommés commissaires MM. E. Bouley, de Saint-Quentin et de Marchéville.

L'exercice 1879 procure un dividende de 35 francs aux actionnaires de la Société de Portes et Schéchas (gaz, hauts-fourneaux et fondries de Marseille).

L'assemblée tenue hier a réélu MM. Couillet, Germain et Jordan, administrateurs sortants.

### D'ARGENT.

#### PETITE BOURSE DU SOIR

Amortissable, 118 92 1/2, 85 35. — Italien, 85 90, 92, 93. — Turc, 22 95, 22 95. — Egyptien, 299, 68, 299 87. — Banque ottomane, 520, 520. — Florins, 100 1/2, 100 1/2. — Hongrois, 92 1/2, 92, 95.

## MUSIQUE

ACADEMIE NATIONALE DE MUSIQUE. — Concert historique. — Première audition de la Vierge, légende sacrée en quatre scènes, paroles de M. Charles Grandmougin, musique de M. Massenet.

L'initiative de ce concert historique fait honneur de Vaucorbeil, et je souhaite vivement que le directeur de notre Académie nationale de musique ne s'arrête pas au premier essai. Beaucoup d'anciens ouvrages, que les conditions actuelles du drame lyrique ne permettraient pas de faire revivre à la scène, nous seront rendus de la sorte, au moins par fragments, et des partitions inédites des compo-

leurs vivants pourront également être offertes au public. La combinaison a deux avantages: elle ouvre un débouché nouveau aux musiciens et elle tire de l'oubli des œuvres célèbres.

Nous avons entendu, hier soir, une grande scène de l'Alceste de Lulli, chantée par M. Boudouresque, par Mlle Janvier et par le chœur; un air de ballet; un air et un duo des Fêtes d'Hébé, de Rameau, interprétés par Mlles Daram et Janvier; le chœur des Scythes; un air de ballet et le fameux duo d'Oreste et Pylade, de l'Iphigénie en Tauride, de Gluck, chanté par MM. Villaret et Maurel; un air de ballet et l'air classique de l'Anacréon, de Grétry, que M. Maurel a dit à ravir, et le grand finale du premier acte de Moïse, de Rossini. Rien de plus intéressant qu'un tel programme, et jamais si vif plaisir à parler en détail de chaque morceau. Malheureusement, le concert se termine assez tard; l'espace m'est très mesuré, et je dois arriver tout de suite à l'événement de la soirée, à la première audition de la Vierge, de M. Massenet.

\*\*\*

Cet oratorio de l'auteur d'Eve et de Marie Magdeleine peut être considéré comme la dernière partie d'une trilogie dont les ouvrages que je viens de citer forment les deux premières. M. Massenet a voulu élever un monument particulier à la gloire de la femme, cet éternel objet des préoccupations de l'artiste. Il l'a chantée en sa naissance, il a pleuré sa chute et célébré sa rédemption; il entonne aujourd'hui le grand Magnificat de son exaltation définitive. Ce cadre vaste et disposé comme pour un triptyque avait de quoi tenter l'imagination d'un musicien-poète, et je comprends à merveille que M. Massenet se soit attaché à le remplir.

Le poème de M. Grandmougin se décompose en quatre scènes ou, pour mieux parler, en quatre tableaux: l'Annonciation, les Noces de Cana, la Vierge pendant la Passion, et l'Assomption. S'il m'était permis de chercher des points de comparaison dans la peinture, je dirais que le compositeur a cherché à mettre en musique une Annonciation de Fra Angelico, les Noces de Cana, de Veronèse; la Passion, de Paul Delaroche; et l'Assomption, de Titien.

Il est évident pour moi que M. Massenet a songé à ces œuvres en écrivant sa partition. C'est pourquoi sa légende sacrée a pris un caractère particulier: elle tient de l'oratorio et du drame; elle a quelque chose de mouvementé et tout ensemble de plastique et de pictural. Dans la première scène, l'auteur s'est inspiré des naïvetés mystiques; dans la seconde, il a peint la joie d'un banquet nuptial, la stupeur admirative que peut causer un miracle, et la douleur de la mère que son fils délaisse pour accomplir sa mission; dans la troisième, il a poursuivi l'expression de l'angoisse désespérée de la Vierge pendant que la foule insulte Jésus qui marche à son supplice; dans la quatrième, il a traduit le deuil des apôtres et le triomphe de Marie, portée au Paradis par les anges. Ce plan, qui a incontestablement sa nouveauté et son intérêt, est parfaitement admissible.

D'ailleurs, le musicien l'a manifestement voulu tel qu'il est, car du commencement à la fin, son ouvrage atteste une volonté qui raisonne, et un parti pris arrêté d'avance.

\*\*\*

L'Annonciation débute par un court prélude quasi-pastoral d'une extrême simplicité, ou domine une phrase chantée par les violons à l'octave et non harmonisée, reprise ensuite et modifiée par les instruments en bois, et plaquée de mystérieux accords, très soutenus. Une prière de la Vierge vient ensuite, à laquelle s'enchaîne le chœur d'anges, à l'unisson, avec accompagnement de harpe et de glöckenspiel, et le duo de la Salutation angélique, chanté par la Vierge et l'archange Gabriel. Le chœur des anges a beaucoup plu; le duo est d'un tour ingénieux, mais j'en trouve les idées plus élégantes que pénétrantes.

On a fort applaudi, dans les Noces de Cana, le chœur du festin, jeté sur une orchestration brillante; la délicieuse danse galiléenne, dont la basse continue et le chant mélancolique inquiète et ravit l'oreille. L'air de la Vierge, chanté magistralement par Mlle Krauss, et le grand ensemble final dans le style de Handel. La scène du miracle a besoin qu'on la réentende. M. Massenet a marqué la surprise des assistants, avant de faire éclater leur joie. Il y a là une gradation très curieuse de sentiment et d'effet.

Je remarque enfin que cette seconde partie est conduite comme un acte d'opéra. Les Galiléens y regardent Jésus et l'admirent; la table du banquet se dresse au fond de la scène. Il semble en un mot que le musicien ait été possédé ici de l'idéal dramatique.

Il en est de même dans la scène du Vendredi-Saint, avec cette opposition de la désolation des saintes femmes et des colères de la foule. Les accents sont très justes, la sonorité de l'orchestre est lugubre et l'effet général est, incontestablement, très pathétique.

On a bissé le Sommeil de la Vierge, page symphonique d'un grand charme, et Mlle Krauss a produit une vive impression dans les strophes de l'Extase. J'aurais tout dit lors que j'aurais signalé l'adieu des Apôtres, le Magnificat des anges et le crescendo instrumental et choral qui couronne la partition.

\*\*\*

Je ne puis, à l'heure qu'il est, m'étendre davantage. M. Massenet a dépensé dans cet ouvrage beaucoup de talent; il a tenté de traiter son sujet d'une façon intime et de répandre sur ces quatre scènes un intérêt de drame religieux et humain. Sa tentative est d'un ordre fort élevé.

Quant aux idées du compositeur, elles sont toujours fines, délicates, quoique ornées de trop de cadences, et précieusement serties dans une orchestration variée et colorée. Ce n'est pas moi qui reprocherais, au surplus, au jeune maître, d'avoir haussé le ton le plus qu'il a pu et donné à ses pensées une tournure parfois beaucoup plus sévère que de coutume. Cet effort de sévérité l'honore grandement.

Il m'a paru que l'orchestre et les chœurs avaient des instants de mollesse. Parmi les interprètes, Krauss mérite d'être louée à part. Cette grande artiste s'est tenue à sa hauteur ordinaire. Elle a dit tout son rôle avec une admirable ampleur de style et a provoqué d'immenses applaudissements.